

62e année
Trois-Rivières, Nos 25 et 26
Vendredi, les 20 et 27 juin
1975
1563, rue Royale
Trois-Rivières, Qué.
Tél. 378-8404

Le Bien Public

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Enregistrement
numéro 0475
Courier de la
Deuxième classe
Port de retour garanti
*
Abonnement: \$3.00
par année
*
La copie: 10 cents

LA NATALITÉ AU QUÉBEC

Subitement, dans l'espace d'une dizaine d'années, le Québec est passé, d'un pourcentage de natalité parmi les plus forts de l'humanité, à l'un des plus faibles. Que s'est-il donc passé ?

Les salaires ont-ils baissé soudainement, rendant quasi-impossible la vie des familles? Non. Dans la majorité des cas, ils n'ont cessé de monter. . . L'Etat s'est-il désintéressé de la famille, pour en laisser le fardeau aux seuls parents? Au contraire: jamais l'Etat n'a pratiqué de politique familiale et sociale plus généreuse, même s'il reste beaucoup à faire. En effet, nous avons déjà l'allocation familiale, l'assurance sociale et l'assurance chômage, l'assurance hospitalisation et depuis quelque temps l'assurance santé.

Comparez cela avec la situation d'il y a 25 ou 30 ans, celle de la génération qui nous a précédés, où la famille nombreuse était à l'honneur. A-t-on soudain découvert que les enfants des grandes familles étaient moins bien élevés? Au contraire, les enfants nombreux s'éduquent entre eux de toutes sortes de façons, et apprennent en particulier à penser aux autres et à partager. Ce sont plutôt les enfants uniques ou trop gâtés, qui sont remplis de problèmes; et il est loin d'être prouvé que leurs parents en prennent un plus grand soin que ne le font pour leurs enfants les parents de familles nombreuses.

Il reste à examiner une dernière solution. Ayant à choisir entre deux salaires

ou un enfant, des parents préfèrent le salaire de surcroît, avec tout ce que cela représente de luxe possible. Ou bien, devant choisir entre un petit logement dans un immeuble chic et sans enfant, ou une famille avec enfants et un logement ordinaire un peu moins huppé, on préfère demeurer dans sa petite vie bourgeoise. . . Pour se justifier, on fera appel à l'émancipation de la femme, à la nécessité de travailler pour maintenir son niveau de vie, à la volonté de faire l'expérience de la simple vie conjugale pendant un certain temps, mais qui se prolonge toujours au-delà de l'échéance fixée au départ. Evidemment, on conserve le désir d'avoir des enfants, mais ce désir, avec l'âge et l'habitude, décline en vieillissant, puis en refus absolu et obstiné.

On dira peut-être un jour que, comparé aux générations précédentes, nous aurons été coupables de lâcheté collective, n'ayant pas eu le courage d'élever des familles normales et moyennes, après avoir été témoins de nos parents et de nos ancêtres qui en ont eu, eux, peut-être plus que leur lot.

N'oublions pas que l'acte de patriotisme le plus fondamental, c'est d'avoir des enfants de sa race. . . Sans cela, tout le patriotisme verbal ne signifie pas grand chose. Ce n'est pas en imposant nos écoles françaises aux immigrants italiens ou grecs, qui s'intallent chez nous, que nous éviterons la question. . .

JACQUES DOYON,
prêtre.

Incidences économiques

Certains futurologues préconisent l'arrêt des développements économiques pour sauver l'humanité d'une désaffection de ses fins premières. Il se pourrait que le phénomène se produise sans que les exploitants d'une forte croissance soient même consultés. La conjoncture syndicale à travers le monde signifiera peut-être le cran d'arrêt que les gouvernements n'ont pas su imaginer.

Il est maintenant possible d'établir une relation certaine entre la montée des salaires et l'inflation. Et l'on pense communément que l'inflation a déjà commencé à appliquer les freins

dans cette course effrénée à l'industrialisation.

Au Québec même, où la situation syndicale a abouti à la condamnation d'un Louis Laberge, on ne compte plus les projets d'investissement avortés. Rien qu'au Cœur du Québec, on constate un départ très lent: celui du parc industriel de Bécancour où, selon les belles annonces, une dizaine de grandes usines devraient s'ériger.

Nous sommes loin de ce résultat et l'on croit que le climat syndical est le grand responsable de cette récession ou de ces retards qui paralysent notre croissance économique. N'a-t-on pas



Un bateau qui parle d'aventure et de poésie

Le capitaine Luc Harvey, propriétaire du M/S Jacques-Cartier est fier de son bateau. Lors de l'ouverture de la saison des merveilleuses croisières sur le St-Laurent, il nous déclarait sans ambages qu'il était fier de revenir à son port d'attache estival. Trois-Rivières est maintenant pour lui une ville d'adoption.

Ceux qui ont pris place, cette saison, dans le M/S Jacques-Cartier n'ont pas été sans remarquer les nombreuses améliorations et décorations nouvelles que présente ce bateau de plaisance qui ferait l'envie de plusieurs villes riveraines.

C'est à Trois-Rivières, ville ancienne, à cachet historique que le capitaine Harvey a choisi d'opérer. Il y remporte, pour une quatrième

compris, tout récemment que Canadian Industries Limited avait ses raisons pour différer la deuxième phase de son projet d'implantation à Bécancour.

Dans l'attente de mesures visant à assainir le monde de la construction, cette importante compagnie, qui devait procéder à un nouvel investissement de \$50 millions dès cette année, a décidé d'attendre comme bien d'autres qui craignent, de ce temps-ci, certaines politiques salariales du Québec.

C. M.

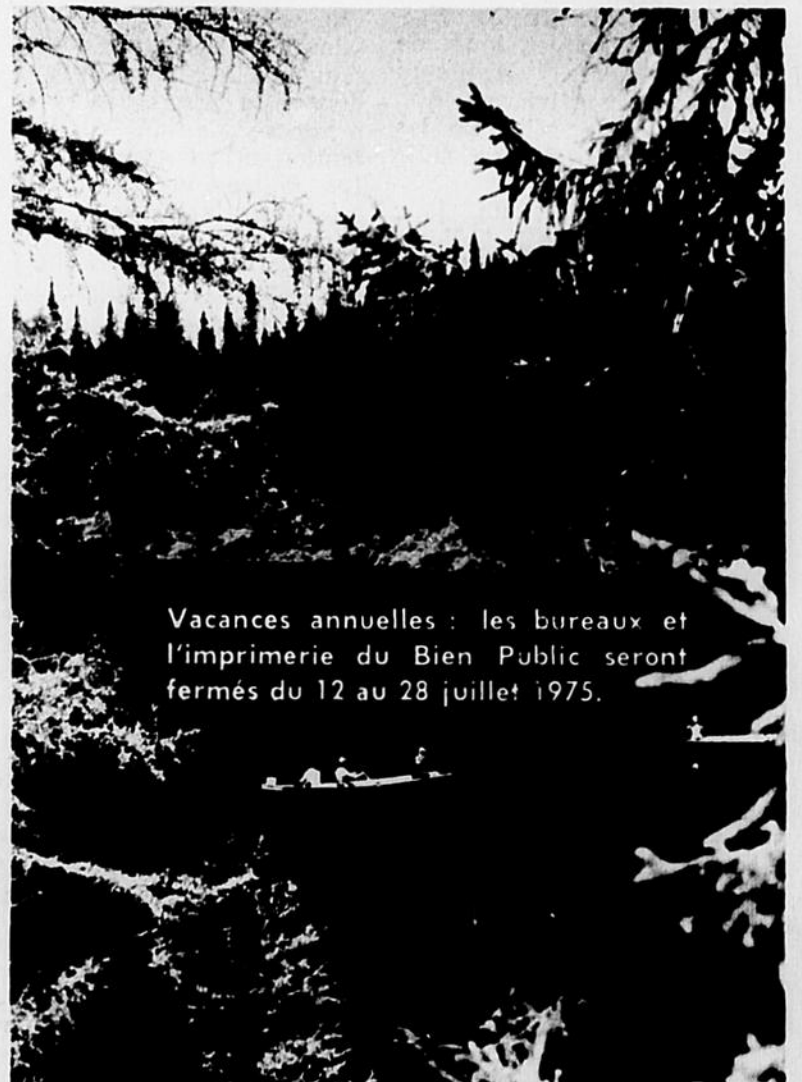
me année, des succès appréciables auprès de la population et des touristes qui visitent encore notre ville et qui nous viendront plus nombreux quand les grandes routes d'accès à la ville auront été complétées.

Plusieurs groupements fréquentent le Jacques-Cartier. Il est toutefois à sou-

haiter que plus de trifluviens saisissent l'opportunité de se balader sur le Saint-Laurent à bord d'un bateau aussi élégant et qui parle de poésie et d'aventure.

Comme on peut le constater sur la photo du haut, c'est une fort belle vue du grand fleuve que l'on peut voir de la cabine du capitaine.

(Photo et texte A. Bouchard)



Vacances annuelles: les bureaux et l'imprimerie du Bien Public seront fermés du 12 au 28 juillet 1975.

Notules et commentaires

Le théâtre des Marguerites

Mon directeur et ami, Clément Marchand, me dit, au moment où je dois quitter la ville pour des raisons personnelles: «Tu pars au mauvais temps, dit-il. Le théâtre des Marguerites s'en vient une fois de plus. Et avec une pièce formidable!»

Nous avons vu les pièces des années dernières, ma femme et moi, et elles étaient très agréables et interprétées par d'excellents artistes. La pièce présentée cette année offre sans doute les mêmes avantages. Du moins, nous le souhaitons.

Ce que nous voulons tout simplement souligner ici, dans cette brève notice, c'est que la troupe du Théâtre des Marguerites n'a jamais déçu personne.

On le doit avant tout à cet excellent comédien qu'est le marseillais Georges Carrère et à la renommée bien méritée de notre concitoyenne, Mariette Duval.

— o —

Et autrefois ? . . .

Ce *Théâtre des Marguerites* ne doit pas faire oublier que Trois-Rivières a connu, dans les années passées, des périodes glorieuses au point de vue théâtre et opérette. Quel mémorialiste ou observateur d'autrefois fera revivre cette époque? Surtout l'époque des origines du poste CKAC «La Presse», alors que les artistes originaux presque tous de Trois-Rivières. D'ailleurs c'est Trois-Rivières qui, par la suite, alimenta les principaux postes de radio et de télévision.

Comme disait un jour un directeur de la T-V de Montréal, le poste de Trois-Rivières a été le pourvoyeur, des postes de Montréal et aussi de Québec, d'Ottawa et de Sherbrooke.

Pour le moment, signalons-en deux: Jean-Paul Nolet et Félix Leclerc. Tous deux ont fourbi leurs premières armes à Trois-Rivières.

Peut-on le regretter? Certainement pas, quand on pense qu'aujourd'hui on nous offre des singeries

sous prétexte qu'il faut plaire aux auditeurs. . . .

— o —

Humblement dédié à des écrivains qui n'en sont pas

Déboûté de lire des auteurs dits modernes, tant français que canadiens, je me complais dans les écrivains d'autrefois qui, eux, connaissaient la langue et savaient l'écrire, purement, simplement, sans éclat, avec sobriété. Cette élégante sobriété dont parlait Rivarol, dont d'ailleurs il a donné l'exemple dans de petits ouvrages qui ont fait de lui l'égal de Voltaire en fait de pureté et de simplicité de langage.

Bien des auteurs modernes font le pied de nez à ces écrivains. C'est à dessein que nous faisons la distinction: Ils sont auteurs, mais non pas écrivains.

Je viens de relire avec grande satisfaction un ouvrage d'un écrivain lui-même bien peu connu, Antoine Albalat, qui a écrit de nombreux ouvrages concernant les écrivains de son époque. Il nous faudrait aujourd'hui un critique sincèrement honnête de son espèce. Citons quelques lignes du début de son ouvrage intitulé *Comment on devient écrivain* (Editions Plon, Paris, 1925).

«Ecrire est une noble ambition, mais pour écrire il faut avoir du talent. Etes-vous sûr d'avoir du talent? La nature donne souvent la vocation sans donner le talent. Un poète médiocre a autant de prétention qu'un grand poète. Les fausses vocations ressemblent aux vocations véritables: elles ont les mêmes exigences, elles procurent les mêmes joies, elles inspirent le même orgueil. Je connais un auteur qui n'a aucune espèce de talent, qui a déjà publié bien des volumes et qui s'indigne à l'idée qu'on veuille enseigner à écrire. «Non, dit-il, mille fois non, ça ne s'enseigne pas. On est écrivain ou on ne l'est pas.» Le malheureux est lui-même, sans le savoir, le pire des écrivains. On refait ses phrases à mesure qu'on les lit. . . .»

A combien de nos romanciers d'aujourd'hui ne peut-on appliquer cette réflexion, comme autrefois on marquait de la fleur-de-lis l'épaule des prostituées?

Et dire qu'il y en a qui s'offusquent de l'incompréhension et du manque de culture du lecteur bénévole! . . .

L'opinion d'Arthur Buies

Arthur Buies fut et reste un de nos meilleurs écrivains. Il s'est amusé, à son époque, à épilucher les journaux, la plupart farcis d'anglicismes, de solécismes, de barbarismes, etc. Il a formulé ses commentaires dans un petit ouvrage aujourd'hui bien oublié. Citons quelques extraits, à l'intention de nos pseudo-écrivains actuels:

«Mes amis, vous êtes jeunes! Je vous en félicite. C'est là un aimable défaut, dont vous êtes certains de vous guérir avec l'âge. Plût au ciel que vous puissiez vous guérir aussi bien de la démangeaison d'écrire, qui est chez vous une maladie et non pas un don, croyez-m'en bien. Tout de même, tels que vous êtes, je vous aime suffisamment, en qualité de compatriotes, pour vous donner de salutaires conseils, qui ne seront pas écoutés, bien entendu, mais que je vous dois, afin d'empêcher, si possible, que vous déshonoriez, quelque involontairement et inconsciemment que ce soit, notre belle langue française, et que vous compromettiez, par vos scandales littéraires, l'honneur et la dignité de notre race.

«... Vous avez du temps devant vous, jeunes Visigoths! Eh bien! profitez-en pour ne pas écrire, ou du moins pour apprendre à écrire. Vous ne savez pas tout ce qui vous manque et tout ce que vous avez à apprendre. . . . Fusiez-vous d'incomparables génies, il vous manque l'étude, les connaissances, la pratique assidue, les leçons, la direction. On naît écrivain, sans doute, de même qu'on naît artiste ou poète, mais personne ne naît avec l'intuition des règles de l'art ou du style. Plus on apprend et plus on découvre ce qu'on a à apprendre; bien plus, on ne se corrige jamais autant que lorsqu'on est le plus près de la perfection. . . .»

Nous dédions ces lignes à la réflexion non seulement de ceux qui se prétendent écrivains, mais surtout des professeurs qui ont la responsabilité de guider leurs élèves vers une maturité quelconque, sans quelque domaine que ce soit. Un bon forgeron, un bon électricien, un bon comptable, sont tous plus nécessaires à la société que de mauvais écrivains.

Sans préjudice aux fabricants et aux vendeurs de papier!

VILLERAY

ALAIN GRANDBOIS

TRISTE ETRANGEMENT

Tristes étrangement les jours qui ne sont plus
Chers comme les baisers d'un mort auquel on pense.
TENNYSON

Les portes aux ailes d'anges se sont ouvertes sur ton indicible souffrance au terme de ton ultime errance
Ouvertes sur l'enfant seul que tu fus au milieu de la tendresse des tiens sur l'adolescent aux gratuites extravagances

Sur le poète aux chants de dépaysants hivers de dichirants automnes et de charnels étés

Aux chants d'étreintes extasiées et d'aubes apaisées sur toi ô frère que l'enchantement de la vie a dévoré

Ecartant les voiles au seuil de ta nouvelle demeure s'élevèrent d'amicales étoiles dont l'une empourprée se réclamait d'être tienne

Elles rendaient éblouissantes la Maison de Celui qui t'a tout donné naissance talent droiture beauté tout sauf une âme sereine

De cette seconde naissance dont la hantise ne cassa d'emprisonner les plus humbles élans de cet inévitable départ monte pour nous une terrestre rumeur de gloire dont ne cesse de grandir l'écho

La fierté de ton nom orse le fronton de ton village natal loin du fleuve au coeur de notre jeune pays qui déjà le porte bien haut

Alain dans ton Ile du Jour-sans-fin dans ton Ile Céleste as-tu souvenir de tes interrogations de la terre de tes tourments de tes fièvres

De ces coupes auxquelles tu as bu sous toutes les latitudes et dont s'enfièvreaient tes lèvres

Te rappelles-tu l'appel matutinal au lac de nos vacances du ponctuel huard au long cri répercuté

Te souviens-tu de nos mains trop semblables sous tes paupières scellées Alain te souviens-tu de nos vingt ans emmêlés.

SIMONE ROUTIER

de

l'Académie canadienne-française

21 mars 75

DOSTOIEVSKI MIROIR

Anthologie de textes critiques

Les Presses de l'Université du Québec viennent de publier le premier livre de la collection *Textes et Etudes Slaves*. Cet ouvrage intitulé "DOSTOIEVSKI: MIROIR", est l'oeuvre d'Alexis Klimov, professeur au département de philosophie de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

"DOSTOIEVSKI: MIROIR" est une anthologie qui constitue une sorte de miroir dans lequel se reflètent les tendances parmi les plus représentatives de la critique contemporaine au sujet des principales oeuvres de Dostoïevski.

Les textes choisis ont été regroupés de telle façon que les éléments qui les composent fassent res-

sortir avec netteté des divergences fondamentales ou, encores, déterminent des points de rencontre essentiels. La complexité de la critique dostoïevskienne s'en trouvera peut-être réduite, et l'obscurité qui la recouvre quelque peu dissipée.

On pourrait appliquer à Dostoïevski ces paroles que, peu de temps avant la mort, il avait prononcées au sujet de Pouchkine: ". . . sans aucun doute, il a emporté dans sa tombe un grand secret. Et ce secret, voici que, sans lui, nous devons désormais nous efforcer de le percer (*Dnevnik Pisatelja, 1780, Pushkin*).

Le voeu de l'auteur est que cette anthologie présente au lecteur des éléments de solution au problème que pose le mystère de la personnalité de Dostoïevski et de ses personnages.

Un volume de xvi et 149 pages, broché, \$6.95.

NE L'OUBLIEZ PAS

LA CROIX-ROUGE



AGIT EN VOTRE NOM



LE BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Trois-Rivières
1-819-378-8404

Abonnement: \$3. par année



pour le bien public

UN VASE DE FLEURS

"Osmoses" de Meery Devergnas publié dans la Collection "Prismes", sous les auspices de la Société des Poètes Canadiens Français. A leur maison d'édition, Québec, 1974. 94 pages.

Entre la littérature de fond de poubelle, et les hautes productions du génie, une voie lactée d'oeuvres honnêtes, modestes dans leur ampleur et dans leurs ambitions tient honorablement le milieu. Ces textes charment sans ennuyer mais aussi sans parvenir à ensorceler.

Dans un des premiers morceaux d'Osmoses, son dernier recueil de poésie, Meery Devergnas prête un serment solennel, frappé comme une médaille:

"Je ne profanerais pas le pouvoir royal de la parole!" Elle tient fidélité à ses engagements.

Vérité, authenticité, honnêteté — ces mots paraissent usés. Dans ce cas, ils rajeunissent et s'appliquent heureusement.

La prosodie toute traditionnelle — l'auteur retrouve souvent la métrique classique — témoigne de l'amour que cette estonienne d'origine porte à une langue ordonnées, propre, excessivement propre sans doute.

Notre poétesse affectionne particulièrement les formes naïves, comme le rondeau médiéval où un vers revient constamment, comme en couplet. Elle perd cette qualité de simplicité lorsqu'on sent un peu trop à quel point elle connaît son histoire littéraire: elle ne résiste pas au plaisir de citer. Certes on pourrait contester que dans ces vers:

"(L'Homme) érige des idoles dérisoires, rampe devant ses étalons et ses veaux d'or." on puisse entendre des échos de certain air du livret d'un célèbre opéra de Gounod, mais, lorsque des allusions de ce type se multiplient, on s'interroge, on s'inquiète, on connaît les sentiments mêlés que provoquent les éclats "rapportés"

Dans ce joli vase, les fleurs n'exhibent pas toutes des pétales également riches en coloris. Ça et là, on retrouve les scories du siècle, quelques spécimens de la centaine de clichés qui ensablent la poésie contemporaine — si peu que nous pouvons passer.

Plus nombreuses les références directes aux vicissitudes de notre doux siècle (Biafra, VietNam, etc. . .). Tant d'autres médiums permettent de vastes développements sur ces thèmes, pourquoi en embarrasser la poésie? La poésie par sa nature se tient aux extrêmes limites du dicible. Pourquoi l'engluer de polémique politique, philosophique ou humanitaire? Elle ne doit ni démontrer, ni apitoyer, ni même embrigader. Propagande versifiée n'est pas poésie. Le meilleur Miron n'est pas le Miron politique. Glissons sur ces pièces qui constituent environ le quart des 91 pages de vers: nous touchons à la crème.

Je cite un quatrain, au hasard:

"O Joie! grande sœur au multiple visage

Née de source commune à notre démesure

La cime de ta fin — de mes commencements

EPITAPHE D'UN FONCTIONNAIRE RETRAITE

Après trente ans passés dans un étroit bureau, Au mois de juin prochain, je prendrai ma retraite. Enfin je puis penser à moi, sans dire un mot. Il me faut réfléchir: Qu'est-ce que je regrette? . . .

Je laisse deux amis, l'un vache, l'autre veau. Des ministres s'en vont, sans nous payer la traite. Des copains sont promus à des postes plus hauts. Moi, je reste dans l'ombre, et sans que je rouspète.

Je ne puis à mon âge être exigeant. Pourquoi D'ailleurs s'en faire? Il faut foncer ou rester coi. Vivre ici, vivre là! Qu'importe ce qu'on dit

J'ai sans cesse tâché d'être bon philosophe. Et si Dieu le veut bien, seul, sans un sou en poche, Je mourrai comme un brave, étendu dans mon lit.

Le retraité

De l'écho qui se rit du silence des hommes."

Plusieurs textes sont de cette encre. Ils nous amènent gentiment aux limites d'ici et d'ailleurs là où l'auteur peut proclamer:

"Ce que je crois n'est pas ce que je vois
ce que je sens n'est pas ce que je touche."

Sous le signe de la terre et de la renaissance de la végétation, nous parvenons au lieu du passage, de la frontière du réel et du plus vrai que le réel.

De tels fruits, de cette flore douce, on tire une liqueur fine non certes aussi raffinée que celle que savait produire la Pléiade, infiniment moins troublante que les philtres baudelairiens et moins grisants que les nectars, hugoliens, mais de ces breuvages aimables qui rafraîchissent lorsqu'il fait trop chaud dans notre siècle de fer.

Pierre D. Bellemare

Ce qu'on a dit d'Antoine Désilets

Photographe de grande valeur au Québec, Antoine Désilets, au service du journal Le Jour, bénéficie d'une renommée enviable à l'échelle internationale. Ses livres sont des succès de vente et ses 70 prix confirment son souci du détail pittoresque et sa minuterie extrême.

Le numéro d'Actualité de juin a réservé une place à la mesure de ce Québécois qui a réussi dans sa sphère d'activité. Mais le plus intéressant est la description qu'ont fait de lui des observateurs aussi sagaces.

La Revue Actualité après avoir décrit le personnage, affirme: "Mister Désilets rivalise donc avec les meilleurs photographes du New York Times comme Sol Goldberg". Don Malley, de Editor and Publisher, présente le photographe comme suit: "Laconique au sujet de ses affaires personnelles mais pas du tout cachottier pour sa **socellerie** de la chambre noire". Le photographe Michel Giroux laissant poindre son admiration pour Antoine Désilets, lançait l'expression suivante: "Antoine, c'est un monument, mais il ne se prend pas pour un monument!"

Alain Dufault

Quelques pensées d'ANDRE VACHON

JUGEMENTS

Le sage s'abstient de juger.

* * *

Qu'importe ce qu'on dit de moi, puisque Dieu connaît le fond de mon âme, qu'il pèse mes intentions et juge mes actions; que valent une louange qu'il n'agrée point ou un reproche qu'il n'entérine point?

* * *

Préfère le jugement d'un seul homme de bien à celui d'une multitude de méchants.

* * *

On doit juger les hommes par leurs actions et non par leurs paroles, et laisser à Dieu le soin de peser leurs motifs: car il est aussi périlleux de vouloir juger les intentions par les actions que les actions par les intentions.

* * *

Une louange imméritée corrige-t-elle votre faiblesse, rectifie-t-elle vos intentions, efface-t-elle votre faute?

* * *

On louerait moins les hommes si on connaissait mieux les motifs de leurs actions.

* * *

La valeur d'un hommage tient au mérite de qui le rend, et non point à la qualité de qui le reçoit.

* * *

Un esprit médiocre croit habile de dénigrer ceux qui le dépassent et de louer prudemment ceux qui lui sont inférieurs, persuadé de se mettre par ce moyen en la première place.

* * *

Il faut souhaiter de toujours ignorer ce que le monde pense de nous, même quand il affecte de nous louer.

* * *

La témérité du jugement précède de peu la lâcheté de la parole.

* * *

Que de bonnes actions empêchées par la crainte d'être blâmé!

* * *

L'homme pratique ce qu'il blâme en autrui, fait le mal pour ne pas être blâmé et ne laisse pas d'être blâmé pour ses bonnes actions: qu'est-ce donc que le blâme qui vient des hommes?

RELATION

Je suis au centre de la nuit, debout,
Comme une fleur séchée.
Le noir enveloppe le temps de son
lourd manteau

Il couvre à peine ses épaules trop blanches
Dans la clarté du jour oublié, une lueur rouge
Miroite sur l'océan glacé de mon bonheur
Elle glisse doucement au rythme de l'écho
sauvage de l'eau ruisselante.
L'oiseau se pose sur le nid froid
Il couche sa tête sur le vent coloré. Il tremble.
Ses doigts s'enfoncent lentement dans
la glace.

Mais la flamme refuse ce nouvel espoir
Elle le frappe
Elle le consume
Elle s'empare de sa vie

L'oiseau meurt. . .

Et je reste seule au centre de la nuit,
Debout, comme une fleur oubliée.

Suzanne Laverdière

L'Académie de musique de Québec

Le prix d'Europe: ultime consécration



Maestro Wilfrid Pelletier était venu spécialement de New-York pour rehausser de sa présence la réception offerte aux Prix d'Europe. On le voit ici accompagné de Madame Pelletier, la célèbre cantatrice du Metropolitan Opera, Rose Bampton.



Le Docteur Pelletier s'entretient avec trois membres de l'Académie de musique de Québec qui furent longtemps ses collaborateurs. De dos, Rolland McKinnon, secrétaire de l'Académie; Maestro Pelletier, Edwin Bélanger, prix d'Europe (violin, 1933) et président de l'Académie et Monsieur Jacques LeComte, directeur de l'Académie.

En juin prochain, un jury composé de musiciens émérites se réunira pour procéder à l'attribution du prix d'Europe 1974. Cet événement se répète chaque année, depuis 1911. C'est l'Académie de musique de Québec qui a la responsabilité de ce concours prestigieux qui a permis, jusqu'ici, à quelque 75 musiciens de poursuivre une carrière qui dans bien des cas a porté la réputation du Québec sur toutes les scènes du monde.

Lors d'une réception qui réunissait plusieurs anciens prix d'Europe, dernièrement, le ministre des Affaires culturelles du Québec, M. Denis Hardy, a annoncé que le montant de la bourse du prix d'Europe serait porté de \$5,000 à \$8,000. Cependant, le concours continuera d'être présenté sous l'égide de l'Académie de musique de Québec. Cette attitude indique bien l'importance de cette institution au Québec.

L'Académie de Musique a été fondée en 1868 et constituée en corporation en 1870 par un acte de la Législature du Québec.

Il s'agit de la plus ancienne institution à décerner des certificats d'études musicales et le diplôme « Lauréat » dans la province de Québec. Elle a été la première à confier à des spécialistes le soin d'établir des programmes d'études. Son but est de promouvoir le goût de la musique, d'élever le niveau des études musicales et de les régulariser en établissant des programmes, en instituant des examens, et en attribuant des prix dans toutes disciplines de l'art musical.

Depuis 1911, l'Académie musicale de Québec décerne annuellement le prix d'Europe. Il suffit de parcourir la liste des quelques 75 lauréats pour découvrir que presque tout ce qui compte ou a compté dans la musique au Québec, a été récipiendaire de ce prix prestigieux.

Les Lauréats se recrutent dans presque toutes les disciplines. On y retrouve des pianistes, des organistes, des chanteurs, des violonistes, des compositeurs, des violoncellistes, un saxophoniste, deux flûtistes et un claveciniste.

Parmi les lauréats les plus prestigieux, mentionnons: Maestro Wilfrid Pelletier (Prix 1915); l'organiste Omer Létourneau (1913); le musicologue Léopold Morin (1912); le chanteur Lionel Daunais (1926); le violoniste Noël Brunet (1936); le violoniste, directeur de fanfare et chef d'orchestre Edwin Bélanger (1933) qui est actuellement président de l'Académie de musique de Québec; l'organiste Claude Lavoie (1942); le compositeur et pianiste, Clermont Pépin (1949); le chef d'orchestre Léon Bernier, (1955); la cantatrice Colette Bocky (1962); le chanteur Bruno Laplante (1966); et de très nombreux autres que l'espace ne nous permet pas malheureusement de nommer.

Au cours de l'allocution qu'il a prononcé devant les « Lauréats » du prix d'Europe et les sommités du monde musical, le ministre des Affaires culturelles a tenu à faire remarquer que le gouvernement du Québec encourage toutes les formes d'expression musicale au rythme d'environ \$1,500,000. par année pour les orchestres, les sociétés de musique, les fanfares, les chorales, les Jeunesses musicales, les concours artistiques, l'opéra du Québec, etc.

La musique, au Québec, une tradition bien vivante et en plein épanouissement.

Texte et recherches: HENRI VEILLEUX

BOURSIERS DU PRIX D'EUROPE

1911 Coulombe Clothilde
1912 Morin Léopold
1913 Létourneau Omer
1914 Dansereau Hector
1915 Pelletier Wilfrid
1916 Dumaine Graziella
1917 Malépart Germaine
1918 Kastner Jean
1919 Dompierre Lucille
1920 Price Ruth
1921 Descaries Auguste
1922 Messénie Anne-Marie
1923 Bernier Conrad

1924 Cusson Gabriel
1925 Doyon Paul
1926 Daunais Lionel
1927 Savard Rita
1928 Sand Brahm
1929 Beaudet J. Marie
1930 Martin Gilberte
1931 Martin Lucien
1932 Piché Bernard
1933 Bélanger Edwin
1934 Lindsay Georges
1935 Tremblay Georgette

1936 Brunet Noël
1937 Savaria Georges
1938 Hébert Marcel
1939 Bailly P.-Aimée
1940 Forgues Suzette
1941 Martin Marcelle
1942 Lavoie Claude
1943 Duval Berthe
1944 Lavoy Jacqueline
1945 Létourneau Claude
1946 Landry Jeanne
1947 DesRosiers Lise
1948 Daveluy Raymond

1949 Pépin Clermont
1950 Dufresne Josephthe
1951 Globenski A.M.
1952 Lachance Jeannine
1953 Gilbert Kenneth
1954 Grenier Monique
1955 Bernier Léon
1956 Munger Monique
1957 Leduc Jean
1958 Boucher Lise
1959 Martel Rachel
1960 Martel Jeannine
1960 Daoust Gisèle

1961 Jacques Hétu
1961 Ménard Pierre
1962 Bocky Colette
1962 McKay John
1963 Lanneville Cécile
1963 Prévost André
1964 Ouellet Claude
1964 Savard Claude
1965 Gagnon Alain
1966 Gendron Monique
1966 Laplante Bruno
1967 Coulombe Micheline
1967 Lacocque Jacques

1968 Madden Lucie
1968 Richard Roland
1969 LeComte Louise
1970 Whitelaw John
1971
1972 Laferrière Marie
1972 Qinton Karen
1973 Arseneault Raynald
1973 St-Jacques Marcel

BOURSES SPÉCIALES

1924 N. Horschern (violin)
1926 Alice Ste-Marie (piano)

Omer Létourneau,
organiste et pianiste
Prix d'Europe 1913.



Mme A.-M. Messénie-Charuest,
pianiste.
Prix d'Europe 1922



Lionel Daunais,
chanteur et directeur.
Prix d'Europe 1926.



Rachel Martel,
pianiste.
Prix d'Europe 1959.



Alain Gagnon,
compositeur.
Prix d'Europe 1965.



Louise LeComte,
flûtiste.
Prix d'Europe 1969.



L'Académie de musique était très honorée d'accueillir son premier Prix d'Europe, Madame Docteur Clothilde Ouellet-Coulombe. Le premier prix d'Europe fut attribué en 1911 et la récipiendaire était pianiste.



BINGS

Thomas Mann, le grand écrivain européen de nationalité allemande, dont le monde cultivé célèbre cette année le centenaire de naissance, fut pendant la première moitié du 20e siècle l'un des auteurs les plus originaux et les plus profonds. Dans notre dernier numéro un feuilleton de notre collaborateur Pierre D. Bellemare retraçait la carrière de Mann et dégagait le sens de son oeuvre.

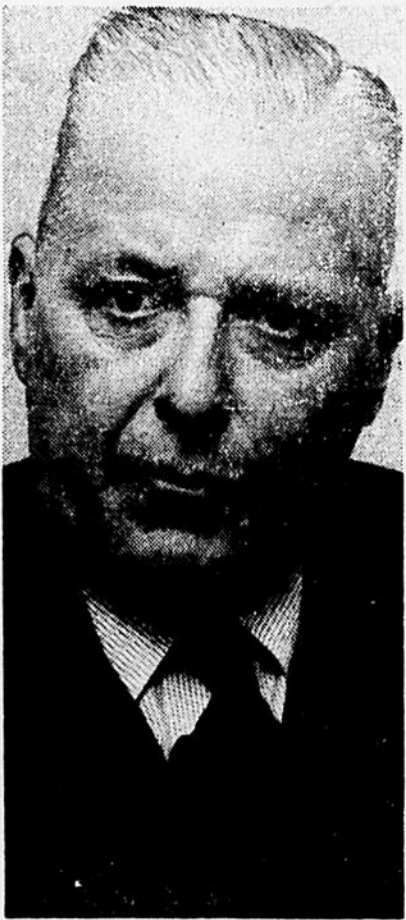
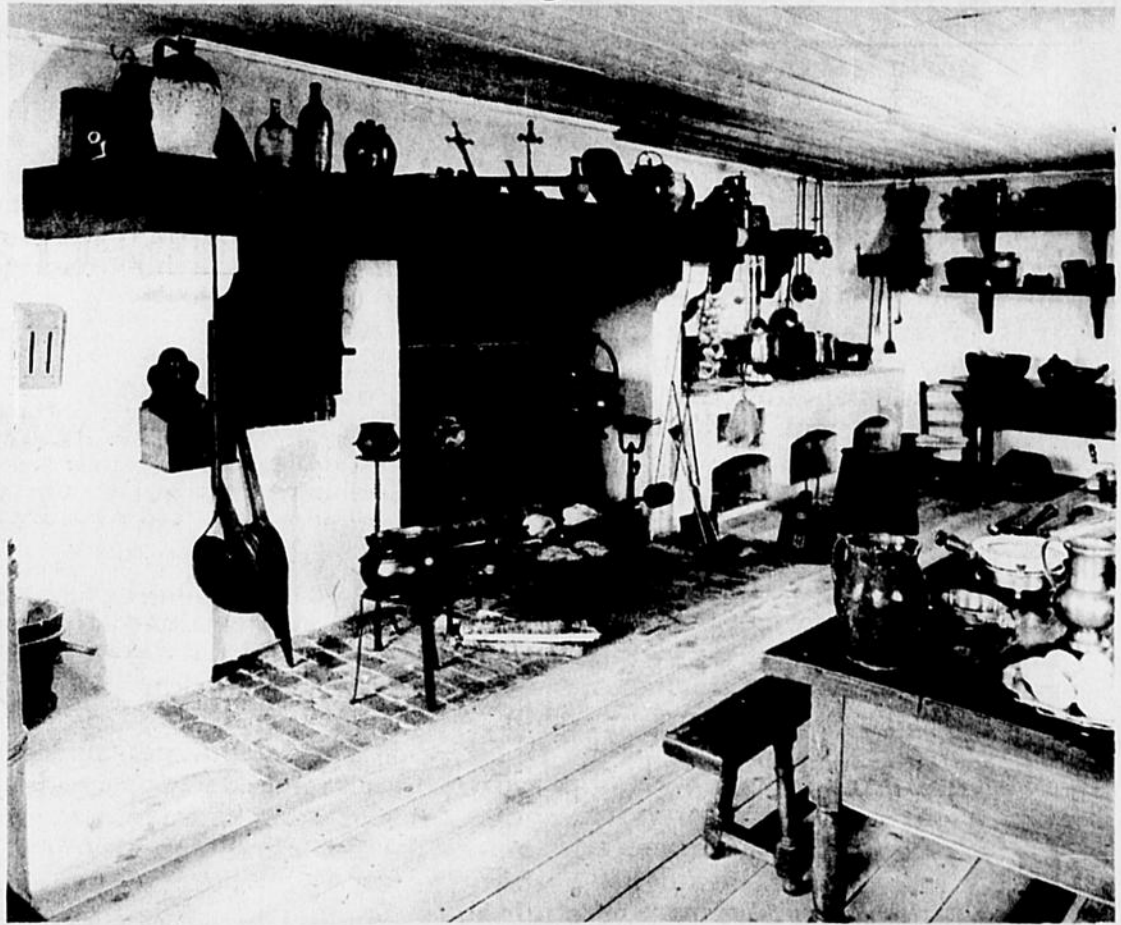
A quand le même déploiement aux Forges de Saint-Maurice?

La photo ci-contre est celle de la cuisine, à la forteresse de Louisbourg, île du Cap-Breton, N. E. Le gouvernement fédéral a procédé à la reconstitution de ce site historique.

Ce projet, l'un des plus vastes travaux d'excavations et de fouilles archéologiques jamais entrepris en Amérique du Nord, a débuté un peu après 1960 et se continue encore de nos jours; il a été facilité par l'abondance des renseignements qui nous ont été légués.

On compte environ deux millions d'objets exhumés sur les lieux. Des douzaines de plans ont survécu au temps; les archives de Louisbourg comprennent plus de 500 cartes géographiques, des plans et des tableaux, et plus d'un demi-million de pages de documents et de correspondance, tous révélateurs de l'aspect de la ville et de la vie des habitants.

Ici, nous attendons patiemment depuis un quart de siècle la reconstitution des Forges de Saint-Maurice. Est-ce que nous verrons renaitre un jour l'ensemble de ce qui constitua le berceau de l'industrie lourde en Amérique?



Dans un récent numéro *La Presse*, par un article élogieux a rendu hommage aux talents de juriste et d'administrateur du Juge François Drouin qui, il y vingt-cinq ans, répondit à l'appel de Maurice-L. Duplessis et devint président général des élections au Québec. A cette charge déjà lourde s'ajoute celle de président de la commission de refonte des districts électoraux qu'assume ce fils d'avocat et petit-fils de juge.

La Presse écrit à son sujet: "Comme on l'a laissé entendre à quelques reprises, et de l'avis unanime, François Drouin fait, depuis trente ans, un excellent président général des élections. De toute évidence, le poste et la fonction lui vont comme des gants. Pendant les campagnes électorales, il n'a d'autre pensée, d'autre préoccupation que celles de mener à son terme, dans l'ordre et la justice, le processus mis en branle."

soyez prudent

Contrairement au cordon de votre grille-pain, les fils électriques que supportent les poteaux et les pylônes ne sont pas toujours revêtus d'une gaine isolante. Cela signifie qu'il peut être fatal de toucher par mégarde à ces conducteurs lorsqu'on manoeuvre une échelle de métal, une perche de piscine, une antenne de TV... Un cerf-volant présente le même danger si sa corde contient un fil métallique ou si elle est humide (même légèrement).

Profitez de l'été pour vous récréer et pour réaliser les travaux qui s'imposent. Mais ne vous risquez pas à manoeuvrer des objets métalliques près d'une ligne électrique. Si le faut absolument, soyez d'une extrême prudence: on n'est jamais à l'abri d'un faux mouvement. Savez-vous que vous pouvez obtenir l'aide de l'Hydro-Québec quand vous avez des travaux à effectuer à proximité des lignes électriques? C'est vraiment la solution la plus sûre.



en quelques mots

par
Maurice Huot

Ce concours

Il est vraiment pénible de constater que le Concours international de violon qui se déroulait ces jours derniers à Montréal ne comportait aucune inscription de violonistes canadiens - français et, sauf erreur, pas même de violonistes canadiens. C'est assez triste, quand on sait tout le talent musical qui existe au Québec par exemple.

A qui la faute ? Mépris ou indifférence pour cet instrument extraordinaire de la part des jeunes. Insuffisance d'un enseignement supérieur en ce domaine ? Nous avons eu dans le passé des violonistes qui, mieux préparés, mieux orientés, auraient pu atteindre au zénith de la carrière de soliste. Pourquoi plusieurs pays étrangers réussissent-ils à produire bon an mal an quelques excellents violonistes et pas nous ? C'est probablement parce qu'en haut lieu culturel, on ne met pas en place les mécanismes pédagogiques capables d'inciter plusieurs jeunes de chez nous à s'intéresser à cet instrument de musique majeur.

Récemment il n'y a eu de la publicité que pour la guitare populaire ou populiste, non pas même pour la guitare classique. De toute façon, le concours international de violon de Montréal vient encore une fois de souligner une lacune dans le domaine de la culture musicale au Canada. Et peut-être de la culture tout court.

Des souvenirs

C'est la plupart du temps dans ses mémoires, la publication de son journal, qu'un auteur ou homme célèbre se révèle le mieux et qu'il dit les choses qu'il n'osait ou ne voulait pas dire plus tôt. Ces choses ne sont pas toujours graves ni explosives, mais elles nous font pénétrer dans l'âme de celui qui les exprime et en littérature, c'est important de connaître l'homme.

Au sujet de Félix-Antoine Savard la maison Fides vient de publier le deuxième tome de *Journal et Souvenirs* de cet auteur prolifique et comme on le sait grand amant de la nature. Il s'agit du journal abrégé des années 1963 et 1964. Dans la partie souvenirs du volume des textes sur Ernest Renan, Pascal, notre

Académie canadienne-française ainsi que des réflexions comme en notent ceux qui ont le souci de retenir les impressions qui passent au fur et à mesure que la vie s'égrène au fil des heures.

"Les mots sont l'infinie matière de mes doutes, écrit Félix-Antoine Savard. Je pèse, je vérifie, et remonte aux étymologies. Les écrivains qui ne se soumettent pas à cet exercice ou ascèse ignorent ce que renferment de richesses, de finesse, de profondeurs lumineuses et même de joies les trésors de la langue".

Il est fort intéressant de prendre connaissance de certaines pensées de grands hommes. Je note dans une livraison récente du Bureau d'Ethique Commerciale de Montréal une pensée d'Abraham Lincoln qui en fera réfléchir plusieurs en ces temps d'agitation et de déniement général. . . .

"Vous ne pouvez renforcer les faibles en affaiblissant les forts. Vous ne pouvez aider le salarié en dévalorisant l'employeur. Vous ne pouvez aider les pauvres en détruisant les riches. Vous ne pou-

vez éviter les problèmes en dépensant plus que ce que vous gagnez. Vous ne pouvez aider les hommes de façon permanente en faisant pour eux ce qu'ils pourraient ou devraient faire pour eux-mêmes."

Entreprise privée

On parle beaucoup contre l'entreprise privée mais l'entreprise privée a tout de même permis de réduire le coût d'un appel d'un océan à l'autre de \$2.70 en 1915 à \$1.70 en 1975. Durant la même période le coût d'une lettre de première classe sous la bureaucratie gouvernementale est passé de 2 cents à 8 cents... Voilà une constatation qui explique l'existence de l'entreprise privée, laquelle a causé ses graves défauts et lacunes. . .

Un chantage

Dans un discours récent, un haut placé soviétique aurait laissé entendre que la Russie dispose d'un engin de guerre encore plus puissant que la bombe atomique. Pourquoi a-t-on laissé révélé

l'existence d'une arme aussi destructrice ? Pour faire réfléchir les ennemis éventuels ? Exercer une sorte de chantage ? On ne sait mais il y a tout lieu de croire que d'autres grandes puissances, dont les Etats-Unis, possèdent tout ce qu'il faut pour dissuader toute tentative de destruction massive de leur territoire et de ses habitants. Ces histoires de "je-suis-le-plus-fort" sont dépassées. L'heure n'est plus aux menaces, elle est à la préservation de l'espèce humaine. Or pour survivre il faut se faire des concessions réciproques. Il faut songer à coexister non rêver de détruire l'autre car, en ce faisant, les dirigeants les plus lucides savent bien qu'ils se détruiraient eux-mêmes.

La vraie réalité dans ce monde d'aujourd'hui, la seule issue c'est la paix volontaire ou forcée, c'est la technique qui doit enrichir les individus comme les peuples. L'heure n'est plus à tramer des complots mais à échanger entre peuples pour le bien général des nations, non pas des coups bas, mais des produits.

Locutions et proverbes:

DES CHEVAUX ET DES HOMMES

Le cheval a donné naissance à un nombre considérable de locutions, de proverbes où l'on parle de l'homme à pied comme s'il était cavalier. Nous trouvons, dans le numéro 57 de la revue *Larousse des animaux familiers*, une foule de ces expressions pittoresques dont les images permettraient de composer tout un scénario. On dit ainsi volontiers de quelqu'un "qu'il est à cheval" sur les principes. On lui reproche de "le prendre de haut" ou de "monter sur ses grands chevaux". Celui qui a déjà "un pied à l'étrier" aura bientôt "les rênes en mains". On dit aussi "réussir la main basse" et "tenir la main" à ce qu'un ordre soit exécuté. L'homme pressé file "à bride abattue"; il sait "talonner", "éperonner", "piquer des deux", "donner des étrivières", "craquer". Mais attention: "Qui veut voyager loin ménage sa monture." Il faut savoir "débriquer", au besoin "dételer" après avoir "mené la vie à grandes guides" et fait "claquer son fouet", comme disait Racine.

Voilà maintenant les malchanceux qui se laissent "gagner à la main"; jamais "dans leur assiette", pour un rien "démontés", "désarçonnés", obligés "de se remettre en selle", de "revenir en piste". Autrefois, ils s'enfuyaient devant l'ennemi, qui leur "taillait des croupières".

Enfin, les comparaisons les plus audacieuses assimilent l'homme à sa monture. Ce peut être pour le féliciter d'être aguerri: un "cheval de trompette"; pour lui reconnaître certaines qualités: "ce n'est pas un mauvais cheval"; ou, au contraire, pour en dire du mal: c'est un vieux "cheval de retour".

Quant aux expressions concernant les femmes, elles ne font pas

preuve de galanterie si l'on en croit les adages: "Bon cheval, mauvais cheval veut l'éperon, bonne femme, mauvaise femme veut le bâton. — Des femmes et des chevaux, il n'en est pas sans défaut".

NAIM KATTAN FINALISTE AU PRIX GONCOURT DE LA NOUVELLE

Donné à l'occasion du Festival du Livre de Nice, le Prix Goncourt de la Nouvelle a été attribué cette année à un auteur suisse. Parmi les finalistes, on remarquait la présence de Naim Kattan avec le recueil de nouvelles *Dans le dessert*, paru aux Editions Leméac.

Nous apprenons de sources certaines que Monsieur Kattan a obtenu plusieurs voix lors du vote final.

Ce livre a obtenu une excellente critique au Québec et au Canada anglais, et la presse française, à la suite de l'attribution de ce prix, lui a réservé un accueil chaleureux.

Trente ans après

Il y a trente ans finissait la plus meurtrière des guerres, et l'armistice intervenait dans une Allemagne ravagée et entièrement occupée. Comme le rappelle la revue *XXe Siècle*, encyclopédie Larousse du monde contemporain, "le second conflit mondial avait coûté plus de 50 millions de morts, dont environ 5 millions au

seul IIIe Reich. Après le 8 mai 1945, celui-ci est amputé de tous ses territoires situés à l'est de la ligne Oder-Neisse (Poméranie, Silésie, Prusse Orientale, etc.). Mais les Alliés entament entre eux une "guerre froide" qui aboutit, après le blocus de Berlin (1948-49), au partage de l'Allemagne en deux Etats politiquement et socialement différents: à l'ouest, la République fédérale d'Allemagne (capitale provisoire: Bonn, sur les bords du Rhin) devient, grâce à l'aide américaine, la troisième puissance économique du monde capitaliste; à l'est, le secteur soviétique devient la République démocratique allemande (capitale: Berlin-Est), qui cesse d'être une colonie de l'U. R. S. S. pour en devenir "le plus brillant élève". Quant à Berlin-Ouest, véritable "vitrine du monde occidental-derrière le rideau de fer", son statut ambigu contribue à en faire un des "points chauds" du monde contemporain."

Agé de 66 ans, il voulait devenir prêtre

— Monsieur Dominique Boisvert, de St-Louis de France, décédé subitement le 25 mai dernier, était étudiant en théologie en vue de l'ordination sacerdotale. Agé de 66 ans, il était retraité depuis peu. Monsieur Boisvert avait été présenté à la communauté paroissiale de St-Odilon, au Cap-de-la-Madeleine, le 24 mai. Il commençait un stage d'adjoint en pastorale paroissiale.

Parlementarisme dans l'église

1. Qu'est-ce à dire ?

Le parlementarisme dans l'Eglise peut vouloir dire *partage du pouvoir* (on dirait aujourd'hui *cogestion*), au moins sur le plan législatif: une assemblée de délibérants, délégués de-ci, de-là, qui étudient, discutent, prennent des votes sur diverses mesures ou affaires religieuses.

Sur le plan civil les gens connaissent nos régimes parlementaires, à base démocratique, pour le gouvernement d'un Etat. Ce système tel quel ne se rencontre pas dans l'Eglise. Si un régime de gouvernement civil peut changer: Royauté, République démocratique, Dictature, etc..., dans l'Eglise il n'en est pas ainsi. *Son Gouvernement est d'origine divine*; il ne peut être soumis à un changement.

L'Eglise n'est pas seulement une société extérieure, elle est en même temps et surtout une *Société invisible*, étant un Corps Mystique, dont la Tête est Jésus-Christ. « De l'Eglise, c'est la partie principale qui est invisible, à savoir son être surnaturel ». (Banez, Dominicain: 1528-1604, il fut le confesseur et directeur de sainte Thérèse d'Avila, Docteur de l'Eglise; Voir Bricout: Dict. Conn. R.)

Il arrive parfois que l'Eglise soit considérée, même par beaucoup de ses fils, comme une simple société humaine. C'est ainsi que plusieurs sont pris au piège du *parlementarisme dans l'Eglise*. On est témoin de tant d'assemblées, de commissions d'études, d'ateliers de travail, de discussions, de recherches dans tous les domaines, qu'on en vient à croire, en pratique, que c'est ce système qui mène l'Eglise. De plus, ce système prétend s'appuyer sur une force morale connue sous le nom d'*opinion publique*. On sait combien l'*opinion publique* fait pencher la balance des Parlements.

Y-a-t-il dans l'Eglise une opinion publique ?

Signalons ici deux erreurs courantes:

— l'erreur de ceux qui reprochent à l'Eglise d'être « synonyme de lois et d'obligations, d'autorité et de discipline, d'organisation et d'unité, ce qui rendrait contradictoire dans les termes l'expression: opinion publique dans l'Eglise ».

— L'erreur de ceux qui coiffent d'opinion publique « n'importe quelle opinion ou n'importe quel mouvement d'idée » que des groupes de pression tentent de faire triompher.

Dans l'Eglise l'opinion publique ne peut exister que si elle s'appuie sur « le dépôt de la Foi et de la Morale divine contenu dans la Tradition et la Sainte Ecriture, interprétées authentiquement par le *Magistère vivant*. . . dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Ce qui fait que, dans l'Eglise, l'opinion publique rencontre des limites qu'elle ne peut franchir ». (Cf Card. Villot, Oss. R. 23-7-71).

Aujourd'hui, même dans l'Eglise, on sait quelle exploitation on fait, par exemple, des enquêtes sociologiques, pour alimenter une opinion publique, faussée à la racine même. Comme l'écrivait le Cardinal Villot: « La présence de groupes et d'organes d'opinion, si remuants et incisifs soient-ils, n'est pas de soi un critère de rectitude ni de vérité. Ceux qui soutiennent ces groupes et ces organes d'opinion publique dans l'Eglise, contribuent à établir quelque chose de concurrentiel avec le Magistère et les directives de la Hiérarchie. Ce sont là des opinions qui se placent en dehors de la véritable Eglise du Christ ».

Voilà des remarques qui peuvent apporter un bon éclairage sur le *parlementarisme dans l'Eglise*. Il faut bien observer ce système pour l'estimer à sa juste valeur.

« L'enquête sociologique, écrit Mgr Delhay, — si utile en elle-même pour qui veut connaître l'état des esprits — risque de prendre la place du jugement doctrinal et critique... Il ne s'agit plus de rechercher ni même d'estimer l'unité de la vérité mais de reconnaître et de légitimer les divergences entre les groupes. » (Oss. R. 21-3-75).

La vérité vraie, objective, réelle ne semble pas faire la hantise de certains « faiseurs de sondages »: on a consulté beaucoup de monde, on a fait de nombreuses réu-

Couleur du temps

Quand le sommeil fuit

Il fait encore nuit. Je ne dors pas. A travers la fenêtre de ma chambre encore tendue du drap noir d'un temps de pluie je devine plutôt que je les vois les maisons familières et paisibles. Dehors c'est le calme après les ondées. Nul bruit dans la rue, nul bruit dans la maison.

Que fait-on quand le sommeil fuit ? Je suis seul et ne peux communiquer avec qui que ce soit. Mais j'apprécie cette heure de paix et de réflexion. Ma radio est là. Je pourrais l'allumer et j'entendrais des propos des commentaires, des chansons.

Un simple bouton à tourner et tous les noctambules viendraient me visiter. Mais je ne veux pas. Je préfère respecter le silence de la nuit. J'aime mieux lire, écrire un peu. Tenter de goûter ces instants précieux où faire appel aux souvenirs est facile.

Je m'évade et me livre à des masses de sentiments, d'impressions vagues, que je ne peux choisir, que je ne veux pas analyser. J'enregistre tout tel une bande magnétique. 'évoque les chocs du coeur. Je pense aux êtres qui me sont chers et qui dorment dans les chambres voisines. Je songe que je voudrais leur donner davantage de moi-même.

Je regrette de ne pas leur avoir assez dit que je les aime. Mais le jour vient, je pourrai leur dire encore et me voilà à nouveau confiant en la vie. En attendant je me laisse vivre doucement en cette nuit sans histoire.

Voilà que déjà le jour va pointer. L'oiseau du matin commence à chanter. Moi je me contente de ressentir, d'écouter le moindre bruit des choses. Je ne me pose pas de question. C'est samedi. Point de travail aujourd'hui, mon autre du moins que je voudrai bien m'imposer comme d'émonder mon carré de pelouse, soigner les fleurs du parterre. Je me sens d'équerre avec le temps. Sans savoir pourquoi mais cela me suffit.

Merci aux forces inconnues qui font que je me sens en équilibre malgré l'absence de sommeil. C'est peut-être parce que je suis résigné, que j'accepte le destin présent et futur que je suis en paix ?

Et maintenant, à nous deux bienveillant week-end, faisons bon ménage. J'ai mis le feu sous la cafetière, l'euphorie du jour naissant me gagne. Profitons de juin qui nous sourit.

Maurice Huot

nions, on a pris le vote sur de multiples propositions: tout a été très efficace, c'est un succès !

Souvent l'efficacité a supplanté la vérité !

A ce propos, Jacques Maritain fait des réflexions d'une remarquable justesse: « Il y a de nos jours, chez beaucoup de chrétiens et même, sans qu'ils s'en rendent compte clairement peut-être, chez des prêtres et des religieux dont le nombre est alarmant, une tendance marquée à donner à l'efficacité le primat sur la vérité.

Qu'importe si les moyens dont on use — jettent l'esprit sur de fausses pistes, — demandent :

- * aux techniques de groupe et à la psychologie de groupe (dynamique) de mieux faire que les vertus théologiques,
- * à l'esprit grégaire de mieux faire que les dons du Saint-Esprit,
- * aux célébrations communautaires de mettre au rancart la recherche du silence et de la solitude...etc...

Qu'importe, du moment que ces moyens sont dynamiques, et qu'ils servent efficacement à rassembler les hommes dans le troupeau du Bon Pasteur?... Le jour où l'efficacité prévaudrait sur la vérité n'arrivera jamais pour l'Eglise, car ce jour-là les portes de l'enfer auraient prévalu sur elle ». (Le Paysan de la Garonne: p. 140, 141).

Pour trouver plus sûrement la vérité, pour en parler avec logique et courage, comme il l'a fait, le savant théologien Cardinal Daniélou (décédé en 1974) savait se protéger contre le piège moderne des réunions et des discussions endémiques. Il nous dit sans détour dans ses *Mémoires*: « Je ne crois pas aux discussions; j'ai horreur de perdre mon temps dans les commissions. Le travail de groupe m'apparaît stérile et je suis sur ce point en total désaccord avec les méthodes actuelles ». (p. 16).

Si les Pères et les Docteurs de l'Eglise avaient passé une grande partie de leur temps à siéger sur des commissions, l'Eglise n'aurait pas les oeuvres immortelles d'un saint Augustin, d'un saint Jean Chrysostome, d'un saint Athanase, d'un saint Thomas d'Aquin, etc...

On juge un arbre à ses fruits !

(à suivre)

Mgr Joseph-Louis BEAUMIER

LA RETRAITE DE L'ANNAPURNA

Parmi les amis de la montagne, on célébrera cette année le 25 anniversaire de la conquête de l'Annapurna. Le 3 juin 1950, en effet, à 8,078 mètres d'altitude, Maurice Herzog et Louis Lachenal contemplaient les précipices insondables qui plongeaient sous leurs pieds. Mais ce n'était pas tout de monter, il fallut revenir vers les régions humides.

Le Monde autour de 1949, publié par Larousse, raconte ainsi le périlleux retour de l'expédition française. « Dans la nuit du 3 au 4 juin, la mousson s'est déclenchée, et voici le commencement du martyre: mains, pieds gelés, masque de glace sur le visage, pour les deux hommes, cécité presque totale, la "cécité des neiges".

Seuls les Sherpas supportent gaillardement ces épreuves, ne pensant qu'aux dollars promis. « Ce n'est que de justesse, alors que tout semblait perdu, que le 5 juin, la jonction se fait avec des éléments inférieurs. » Mais c'est alors, pourtant, que commence le vrai drame, une longue et douloureuse retraite de cinq semaines, sous une pluie diluvienne, dans les terrains les plus dangereusement escarpés. Il fallut, la première nuit, gîter au fond d'une crevasse où Lachenal était tombé: « Cet abri est miraculeux ! Ni les uns ni les autres nous n'aurions eu la force de tailler dans la glace une cavité suffisante pour nous protéger du vent... » (Maurice Herzog).

C'est hissés sur le dos d'un Sherpa que Lachenal et Maurice Herzog retrouveront la terre des vivants. « L'expédition semble être devenue un organisme déficient, un corps exsangue qui s'étire sans grand courage sur des chemins dont le tracé échappe à notre logique. Nous sommes soutenus par un seul désir: regagner l'Inde au plus vite. Cette interminable descente le long des vallées népalaises, sous les pluies incessantes, dans la chaleur humide de la mousson, n'est pas sans avoir une influence néfaste sur l'organisme. . . »

Après cet exploit, le maharajah du Népal reçut les montagnards, épuisés et vainqueurs, en « audience solennelle (durbar) ». La plus belle récompense du pays, « la vaillante main droite de Gurka » fut remise à Maurice Herzog accompagnée de ces mots: « Vous êtes un brave. »

POUR VOS ASSURANCES

- Automobile
- Accidents
- Responsabilité
- Incendie

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurance

Tél.: 375-2655

573, rue Bonaventure
Trois-Rivières

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Jeanne Frigon, C.A.
Roger Letendre, C.A.

1300, Notre-Dame
Case postale 1464
Tél.: 379-1831



CROQUIS LA PERADIENS

INEDIT

LA CHAPELLE SAINT-NICOLAS

1670

La petite église au fond d'un hameau
Dont le fin clocher se mire dans l'eau.

Non, la petite église au village naissant
Une église n'est point, mais bien simple chapelle.
Pas au fond d'un hameau, mais près du Saint-Laurent
Dedans la Seigneurie Edmond de Suève. Elle

N'avait point fier clocher, primitive nacelle,
Mais une brave cloche ouverte à tous les vents
Sur le pignon d'un toit de bons bardeaux du temps.
De quinze pieds par vingt, logeant bien ses fidèles,

Elle fut élevée en l'an soixante-dix.
En l'an quatre-vingt-un, à l'appel des ees fils,
Monseigneur de Laval préside aux exercices

De confirmation. Trente-trois ans plus tard
On érige l'église à messire Bizard,
Curé, rendant ainsi pompe au Saint-Sacrifice.

SIMONE ROUTIER

de

L'Académie canadienne-française

La Pérade 1975

Un Festival qui prend des proportions



Pour la 9ème année consécutive, le célèbre Festival Western de St-Lite nous reviendra de nouveau. Selon les organisateurs, près de 300,000 visiteurs sont attendus. Les amateurs de ce genre pourront retrouver d'intéressantes et aussi de nouvelles attractions. Ainsi, ils pourront assister aux fameux spectacles des chevaux "Texas". Sur cette photo prise lors de la conférence, on peut reconnaître la cavalière pour la circonstance Lucie Thiffault, à ses côtés M. Richard, le nouveau président du Festival, M. Charles Laganière, de Loto-Québec et à cheval, M. Hervé Bellerive, également de Loto-Québec qui apporteront leur concours pour l'événement.

(Photo et texte André Bouchard)



Le Club des Femmes de Carrière de Trois-Rivières vient d'élire son nouvel exécutif pour sa prochaine saison d'activités. Sur cette photo, on reconnaît dans l'ordre, première rangée: l'Ex-Présidente Mme Thérèse Lamarre et la nouvelle Présidente, Mlle Lisette Girard; Mlle Jeanine Hébert, 2e Vice-Présidente, Mme Carmen Konrad, Secrétaire-Archiviste; Mme Simone Girard, Secrétaire-Correspondante; Mlle Annette Ricard, Trésorière; Mlle Rita Genest, 1ère Vice-Présidente et Mlle Laura Robert, Présidente du Club de Shawinigan, qui a procédé à l'installation du nouvel exécutif. N'apparaît pas sur la photo: Mme Jeanne M. Croteau, Publicitaire. Félicitations aux nouvelles élues.

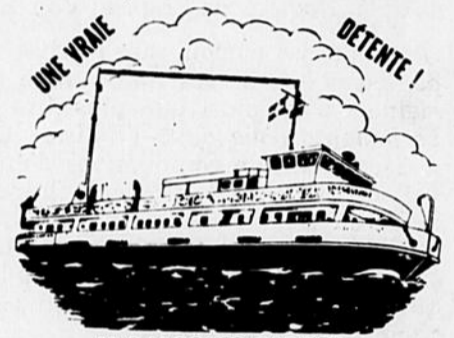
(Photo André Bouchard)

Promotion touristique à Trois-Rivières



Le C R D 04 ne ménage rien pour assurer notre industrie touristique de toute l'aide qu'elle a besoin. Ainsi, pour la prochaine saison estivale, cet organisme a eu l'heureuse initiative de former des guides pour diriger les visiteurs de la ville aux différents points stratégiques. Sur cette photo prise le soir sur le M/S Jacques-Cartier, on reconnaît M. Gaston Plante, le responsable du projet au CRD, le capitaine Luc Harvey et le nouveau président de la Chambre de Commerce M. Charles Laforte qui appuie également cette belle initiative.

(Photo et texte André Bouchard)



M/S JACQUES-CARTIER

CROISIÈRES

SUR LE ST-LAURENT

1er JUIN AU 30 SEPTEMBRE

2 DÉPARTS PAR JOUR

14:00h - 20:00h

SALLE CHAUFFÉE-BANQUETS

BAR-DANSE-ORCHESTRE

NARRATION - 250 PERSONNES
Disponible pour groupes.
Croisière spéciale pour étudiants.



la plus importante société de fiducie
canadienne-française

TRUST GÉNÉRAL DU CANADA

SERVICES FIDUCIAIRES COMPLETS

Edifice Place Royale, Trois-Rivières
Tél. 378-4875

COURSES • COURSES • COURSES



He! n'oubliez pas...
c'est un départ pour tous!

MERCREDI, VENDREDI et DIMANCHE SOIR 8 heures

ATTENTION

GUICHET DE VENTE
A L'EXTÉRIEUR
DE L'ESTRADE OUVERT
DE 6h À 7h15 TOUS
LES SOIRS DE COURSES

LICENCE COMPLÈTE

ADMISSION: \$1.50
Mercredi, soirée des dames 50'
Les enfants en-dessous de 16 ans
accompagnés ou non
ne sont pas admis.

COURSES • COURSES • COURSES

super-loto

2000 Béri (Angle Ontario)
Montréal Qué. H2L 4N5, Tél.: 873-5350-53

Tirage: 20 juin 1975

740,925 BILLETS VENDUS
GAGNANTS: 2,959 1,184,000.00 EN PRIX

SE TERMINANT PAR	GAGNE	Le deuxième numéro complet	SE TERMINANT PAR	GAGNE	Le troisième numéro complet	SE TERMINANT PAR	GAGNE	Le quatrième numéro complet	SE TERMINANT PAR	GAGNE
7 BILLETS	\$200,000.	3 8 1 4 5 2	7 BILLETS	\$100,000.	3 9 4 8 2 3	7 BILLETS	\$50,000.	2 7 0 1 6 8	7 BILLETS	\$25,000.
SE TERMINANT PAR			se terminant par			se terminant par			se terminant par	
63 BILLETS	\$10,000.	6 1 4 5 2	63 BILLETS	\$1,000.	9 4 8 2 3	63 BILLETS	\$1,000.	7 0 1 6 8	63 BILLETS	\$1,000.
SE TERMINANT PAR			se terminant par			se terminant par			se terminant par	
63 BILLETS	\$2,000.	1 4 5 2	66 BILLETS	\$300.	4 8 2 3	66 BILLETS	\$300.	0 1 6 8	66 BILLETS	\$300.
SE TERMINANT PAR			se terminant par			se terminant par			se terminant par	
648 BILLETS	\$500.	4 5 2	648 BILLETS	\$100.	8 2 3	648 BILLETS	\$100.	1 6 8	648 BILLETS	\$100.
SE TERMINANT PAR			se terminant par			se terminant par			se terminant par	